

Dossier d'exposition

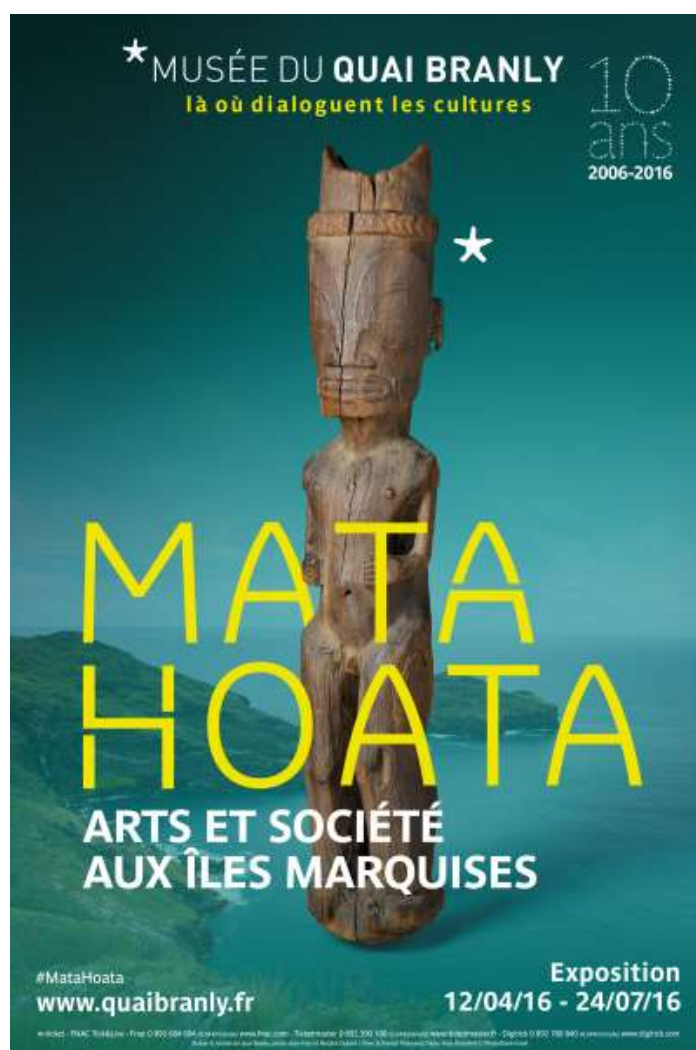
à destination des enseignants et de leurs classes

MATAHOATA

Arts et société aux îles Marquises

12 avril – 24 juillet 2016

Galerie Jardin



Commissaire

Carol Ivory, professeur à la Washington State University,
spécialiste des îles Marquises

Conseiller scientifique

Véronique Mu-Liepmann,
conservateur au musée de Tahiti et des îles de 1982 à 2011

*** SOMMAIRE**

L'EXPOSITION	3
PISTES PEDAGOGIQUES	4
1. Les Îles Marquises - Te Fenua Enata	
2. Mythes de création	
3. A la rencontre des Marquisiens	
4. D'où venons-nous ? Où allons-nous ?	
VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE	

* L'EXPOSITION

De Gauguin à Brel, de Stevenson à Melville, les îles Marquises ont fasciné les plus grands artistes. L'exposition leur rend hommage, à travers 300 pièces et œuvres témoignant de la force d'une culture qui a su traverser les époques et dompter l'histoire.

Écrivains, peintres, musiciens... Nombreux furent les artistes occidentaux qui s'aventurèrent dès le XIX^e siècle dans cet ailleurs lointain, séduits par la culture traditionnelle de l'archipel polynésien. Une esthétique sophistiquée et complexe caractérise alors les arts des îles Marquises, marqués par la prégnance de la figure humaine (*mata* en langue marquisienne), et en particulier les très grands yeux qui ornent les sculptures et les tatouages.

Si la culture traditionnelle a subi les assauts de l'histoire au contact des Occidentaux à la fin du XIX^e siècle, elle a réussi à en conserver ses principaux codes, jouant d'ingéniosité pour y intégrer et adapter le regard de l'extérieur. Le profond métissage qui en a résulté, particulièrement visible dans l'artisanat commercial fécond à cette période, a permis aux arts marquisiens de survivre. Un tour de force qui a favorisé le maintien de la culture traditionnelle mais aussi le renouveau actuel des festivals de danse, des arts traditionnels et la résurgence du tatouage.

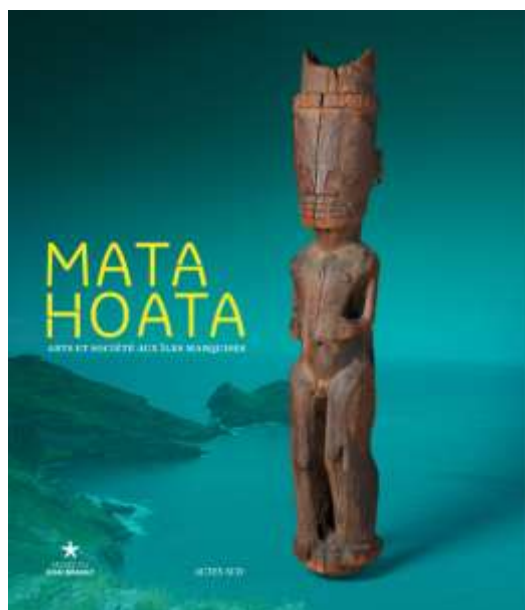


Statue (70.2000.12.1) figurant un "tiki, XIX^e siècle
Bois dense, 117,5 x 21,4 x 16,3 cm, 14010 g

îles Marquises (îles), Océanie © musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

Publications et aides à la visite

- **Catalogue de l'exposition MATAHOATA. Arts et société aux îles Marquises** (coédition musée du quai Branly - Actes Sud Beaux-Arts, 320 pages, 47€).



Couverture du catalogue © musée du quai Branly

- **Hors-série** : *Matahoata*, Connaissances des Arts, 9,5€.
- **Audioguide de l'exposition** en vente sur place (tarif plein : 5€, tarif réduit : 3€) ou en téléchargement, sur App store pour iPhone (2,99€) et sur Google Play pour Android (3,59€) ; parcours en français et en anglais
- **Livret-jeu** : un parcours pour découvrir l'exposition en compagnie de Tahia, une jeune fille marquisienne qui participe au grand festival des arts ! Danse, tatouage, festin.... les 7/12 ans s'envolent aux Marquises le temps de leur visite.
Disponible en accès libre au musée et téléchargeable en ligne)



* **PISTES PEDAGOGIQUES**

Objectifs pédagogiques

A travers l'analyse des œuvres exposées, la lecture d'extraits littéraires, d'ouvrages pour la jeunesse, ainsi que de documents historiques et ethnographiques, ces activités pédagogiques s'adressent aux élèves du cycle 3 à la terminale et peuvent s'inscrire dans des séquences disciplinaires (arts plastiques, histoire, géographie, lettres, philosophie...) ou interdisciplinaires (culture humaniste, histoire des arts, culture scientifique et histoire des techniques).

Complémentaires de la **présentation des enjeux historiques et culturels** ainsi que du parcours de l'exposition développée dans le dossier de presse – à consulter dans l'espace presse du site Internet du musée : http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/1-Espace-presse/MQB_DP_MataHoata.pdf – et du catalogue dédié à l'exposition, ces pistes pédagogiques ont été conçues en partenariat avec les écoles supérieures du professorat et de l'enseignement (ESPE) des académies de Créteil, Paris et Versailles.

Dossier coordonné par Virginie Marchand, professeur-relais (Lettres-Histoire) de l'académie de Paris et Charlotte Brès, chargée de la médiation Enseignants et scolaires au musée du quai Branly.

Contributeurs : Manuelle Duzynski (Lettres, ESPE Créteil), Samia Hatri (Anglais, ESPE Paris), Myrian Kureemun (Professeur des écoles- ESPE Versailles), Brice Gruet (Géographie, ESPE Créteil), Anne Rebouillat (Géographie, ESPE Versailles) et Hugo Poulet, professeur-relais (Histoire-Géographie) de l'académie de Créteil au musée du quai Branly.

1. Les îles Marquises : Te Henua Enana ou Te Fenua Enata.

Objectif :

– Découvrir l'archipel méconnu des îles Marquises

Disciplines, enseignements et niveaux : cycle 3 à la terminale : histoire, géographie, science économique et sociale.

● Explorez les îles Marquises

L'isolement des îles Marquises est l'un des plus prononcés de tous les archipels océaniques du Monde. Situées à 5 000 km des côtes de Fidji ou à 1 500 km du Nord-Est de Tahiti, il faut par exemple trois jours de bateaux avec le cargo l'ARANUI pour relier Papette aux îles Marquises, il faut certes seulement trois heures par liaison aérienne, mais les vols ne sont souvent utilisés qu'en cas d'urgence par les Marquisiens. Cette situation particulière induit certes de nombreuses contraintes mais constitue également un écosystème naturel particulier par la richesse et la diversité topographique de cet archipel.



© musée du quai Branly

Avant de lancer les recherches, les élèves échangeront à l'oral sur leurs représentations et leurs connaissances de cet archipel. Ils confronteront ensuite leurs impressions aux résultats de leurs recherches.

L'utilisation d'un globe terrestre virtuel a pour but une prise de conscience

- sur la localisation particulière des îles Marquises
- l'organisation des espaces

Pour cette séance, une salle multimédia est donc nécessaire. Les tâches finales sont à moduler en fonction des niveaux des élèves : du repérage et de la localisation pour le premier degré jusqu'à l'exercice de synthèse et de cartographie pour le collège et le lycée.

- **Quels termes ou adjectifs associez-vous aux îles Marquises ?**
- **Utilisez un globe terrestre virtuel, par exemple le site Internet Google Earth : <https://www.google.fr/intl/fr/earth/>. Dans l'onglet « calque » cochez les mentions : photo, frontières et lieux. Dans l'onglet « recherche » : indiquez les îles Marquises.**
- **Cliquez sur le zoom et la boussole puis repérez et nommez les îles formant l'archipel. Nommez les pays voisins ainsi que la place des îles Marquises à l'échelle mondiale.**
- **Décrivez et interprétez vos recherches. Que constatez-vous ?**
- **Par binôme, choisissez de travailler sur une des six îles habitées. Pensez également à utiliser la fonctionnalité de « Street View ». Observez le relief et les paysages de l'île (type d'espace dominants : montagne, plateaux, vallées ...). Repérez les activités dominantes (habitat, travail, agriculture, loisirs ...), la présence ou non d'infrastructures. Cartographiez l'organisation de votre île.**
- **Comparez les images du globe virtuel. Présentez vos recherches et confrontez-les à celles de vos camarades. Comment vous apparaissent les îles Marquises ?**

L'archipel des Marquises appelées aussi « Enea Enata » (« Terres des hommes » en marquisien), « l'île du bout du monde » attire des touristes certes mais également des personnes en quête d'un retour aux origines à l'image du peintre Paul Gauguin (cf. chapitre sur l'imaginaire européen des îles Marquises).

- **Partagez-vous l'idée répandue du « mythe du Paradis terrestre » pour les îles Marquises ?**

● **L'arbre à Pain : symbole de l'art de vivre aux Marquises**



Anne Lavondès, Préparation de la *popoi* (PF0173786), 1981
Diapositive couleur sur film souple sous cache, 24 x 36 mm
© musée du quai Branly

- **A l'aide des extraits suivants et de vos recherches sur l'aménagement des îles, expliquez pourquoi les Marquises constituent un exemple d'adaptation de l'homme à des contraintes environnementales particulières ?**
- **En quoi l'arbre à Pain façonne la vie dans les îles ? Comment comprenez-vous le fait que les occidentaux ont surnommé l'arbre à pain (*uru* en marquisien) comme « miraculeux » ?**

Extrait. Site de l'UNESCO, « Justification de la Valeur Universelle exceptionnelle dossier de candidature Patrimoine mondiale de l'Unesco »¹ :

Critère V - Les îles Marquises constituent un exemple remarquable de peuplement traditionnel, d'utilisation de la terre ou de la mer qui sont représentatifs de l'interaction humaine avec l'environnement alors que celui-ci, notamment, est devenu vulnérable sous l'influence de changements irréversibles.

Extrait. Jacques BARREAU, « L'arbre à pain en Océanie », in journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, 1957.

*A la famille des Moracées et au genre *Artocarpus* Forster appartient l'arbre à pain, l'une des plantes alimentaires caractéristiques de l'Océanie. Aux yeux des Européens, il fut longtemps un symbole de l'abondance et de la vie facile qu'on croyait et croit encore propres aux îles de la Mer du Sud. Ceci explique les nombreuses tentatives qui furent faites au XVIII^e siècle pour s'en procurer des plants afin de l'introduire dans les vieilles colonies. Forster, naturaliste, qui accompagnait le capitaine Cook, avait en effet écrit qu'un hectare d'arbre à pain permettait à 20 ou 25 personnes de vivre pendant huit mois des fruits produits, d'où l'idée que c'était la nourriture abondante et peu coûteuse pour les esclaves.*

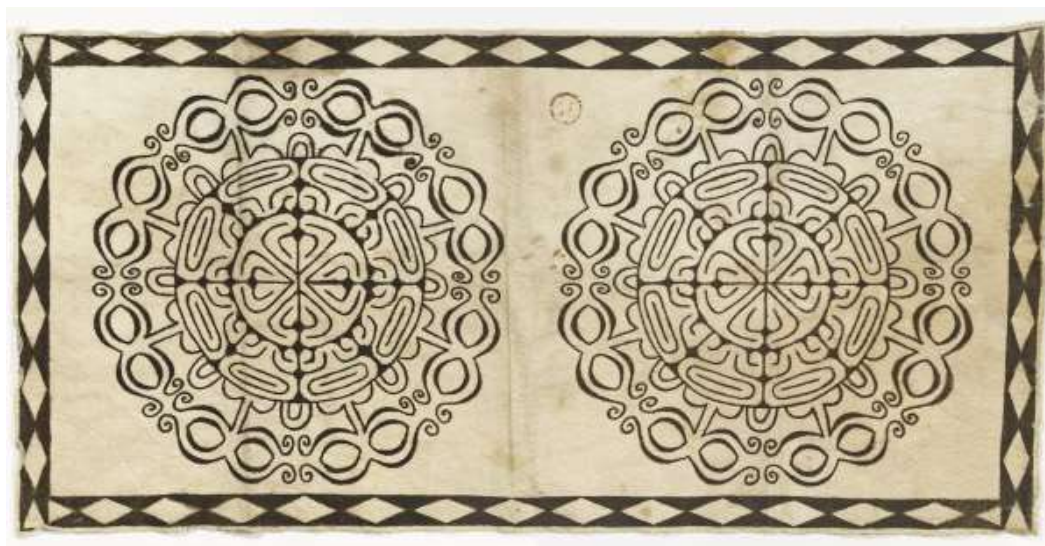
¹ <http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/5564/>

Extrait. Article « Arbre à pain », site Internet Wikiwand² :

C'est un arbre sempervirent (à feuillage persistant) de taille moyenne qui peut atteindre 20 m de haut, doté d'un tronc droit et massif dont le diamètre peut dépasser un mètre. Toutes les parties contiennent un latex blanc [...] le fruit à maturité est de couleur verdâtre, jaune pâle à jaune orangé. C'est un gros fruit rond ou oblong de 12-25 cm de diamètre, pesant 1,5 à 2 kg. [...]

Les polynésiens identifient plus d'une cinquantaine de variétés différents d'arbres à pain, appelé Uru ou maioré en tahitien. [...] Le fruit à pain est préparé suivant de nombreuses recettes. Cuit au feu de bois, c'est la méthode la plus courante [...]

le popoi : le uru est choisi à une maturité avancée, cuit et écrasé au pilon pour former une pâte. Il peut être consommé ainsi ou laissé à fermenter, et accompagner de lait de coco. [...] Différentes parties de la plante étaient utilisées en médecine traditionnelle polynésienne [...] le latex du uru était utilisé en colle, et pour assurer l'étanchéité de certaines embarcations. Le tronc servait à la confection de pirogues, et l'écorce pour fabriquer un tissu, le tapa.



Etoffe d'écorce (72.1997.8.9), vers 1960

Liber d'écorce battu, peinture, impression, 71 x 147 x 0,2 cm, 133 g,
île Fatu-Hiva ,Océanie © musée du quai Branly, photo Claude Germain

² http://www.wikiwand.com/fr/Arbre_%C3%A0_pain

Extrait. Marie-Noëlle OTTINO-GARANGE « Tatouage et conception du corps aux Marquises, Polynésie Française », *journal français de psychiatrie*, n° 24 « le corps et ses marques », 2006, pp. 13-16.

Le tatouage était un privilège autant qu'un repère social.

Marquée de signes reconnus et issus de la tradition, la peau reflétait le passé et dévoilait les grandes lignes de la destinée assignée à l'individu [...]

De là à considérer que chaque détail correspondait à un langage codé serait erroné. Mais, en accord avec la pensée marquisienne, l'application de motifs d'une valeur particulière à des régions du corps reconnues pour leur puissance, ou autres qualités, manifestait ou confirmait, par des symboles propres, leur existence et surtout la maîtrise qu'en avait le jeune adulte.

En 1883 un visiteur de passage remarque que les hommes avaient l'habitude de laisser libre la moitié gauche de leur front jusqu'à ce qu'ils deviennent inaptes au travail. Le test habituel était alors un échec dans la collecte du fruit de l'arbre à pain. Cette cueillette des fruits demande une certaine force et acuité visuelle. Si le fruit n'est pas rattrapé au vol, il est perdu pour sa conservation dans les silos de la collectivité. Par ce biais anecdotique, on touche à l'un des liens inattendus du tatouage avec un aspect fondamental de la vie, de la survie dans ces archipels : la nourriture. Celle-ci reposait essentiellement sur l'apport d'origine végétale, et principalement de l'arbre à pain. L'apport et l'accès à la part carnée étaient strictement codifiés ; le tatouage tenait, sur ce point, un rôle essentiel. Le fait de ne pas être tatoué interdisait formellement la consommation de chair humaine et l'une des rares occasions, pour les femmes, de consommer de la nourriture carnée, de porc cette fois, était la fête donnée par leur compagnon à l'occasion de nouveaux tatouages qu'elles venaient de recevoir [...].

En période de disette, les chefs, personnellement tenus pour responsables du bien-être de la tribu et de l'abondance des fruits de l'arbre à pain, se devaient d'assurer les conditions d'un retour à la normale. Pour cela ils devaient non seulement assurer la distribution de la pâte du fruit de l'arbre à pain conservée dans des silos, mais encore tenir « table d'hôte » pour un grand nombre de tatoueurs qui, à cette occasion, tatouaient les personnes qui ne pouvaient s'offrir habituellement leurs services. Cette « offrande symbolique » du sang, aux ancêtres responsables du bien de tous, s'associait ainsi au « recrutement » de nouveaux tatoués qui, par la suite, participeraient aux grandes entreprises, constructions ou expéditions, lancées par le chef.

La mutinerie menée par Christian Fltecher au bord du Bounty à la fin du XVIII^e siècle rendu célèbre notamment par les adaptations romanesques et cinématographiques³ est indissociable de l'arbre à pain.

- Effectuez une recherche sur cette frégate, à l'aide d'une encyclopédie en ligne ou de la revue *Histoire* (n°305, janvier 2006). Discutez avec vos camarades sur les raisons de ce voyage ainsi que l'odyssée végétale de cette frégate.
- Selon vous, quels sont les symboles de cette aventure botanique et historique ?
- A l'heure de la mondialisation, avez-vous déjà vu des fruits à pain sur nos étals ? A votre avis, pourquoi ?



Pilon (71.1930.50.50)
Pierre taillée et polie, 17,2 x 15,6 x 15,6 cm,
2542 g, île Nuku Hiva, Océanie © musée du
quai Branly, photo Claude Germain



Bol (71.1930.29.348)
Bois sculpté et gravé, 10 x 26 x 26 cm, 658 g,
îles Marquises, Océanie
© musée du quai Branly, photo Claude Germain



- Lors de votre venue dans l'exposition ou dans la collection du musée du quai Branly, retrouvez et comparez les diverses formes stylistiques. Observez par exemple la présence des tikis ou des figures anthropomorphiques.
- Pourquoi le pilon est un objet identitaire de la culture marquisienne ? Repérez d'autres objets fabriqués à partir de l'arbre à pain.

Le pilon ou *Ke'a tuki* est indissociable de la culture du fruit à pain pour la préparation par exemple du *popoi* et *Ka'aku*⁴.

³ Les Révoltés de la Bounty, roman de Jules Verne publié en 1879 ; Les Révoltés de la Bounty, roman de Charles Nordhoff et James Norman Hall publié en 1932 ; L'île, roman de Robert Merle publié en 1962 ; In the Wake of the Bounty, film de Charles Chauvel sorti en 1933 ; Les Révoltés du Bounty, film de Frank Lloyd sorti en 1935 ; Les Révoltés du Bounty, film de Lewis Milestone sorti en 1962 ; Le Bounty, film de Roger Donaldson sorti en 1984. Pour la liste complète des livres ou films autour du thème des révoltés du Bounty, voir la page Wikipédia concernant le navire HMS Bounty : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bounty_%28navire%29.

● **L'Uru : en voie de disparition ?**

- **Consultez les documents suivants.**

Document : Festival du Uru à Tahiti du 12 - 14 mars 2016 :
http://www.ladepeche.pf/Ouverture-du-Festival-du-uru_a11236.html

http://www.ladepeche.pf/Trois-jours-pour-s-appropriier-le-uru_a11181.html

Document : <https://www.facebook.com/urufactory/>

Document : <http://www.radio1.pf/le-festival-du-uru-est-ouvert/>

Document. Plan de développement économique et durable, CODIM, Communautés de Communes des Îles Marquises, 2012-2017 :
<http://www.codim.pf/wp-content/uploads/2015/08/PDEM-version-courte-sans-annexe.pdf>

- **Quel est le défi recherché par le festival et la CODIM (communautés de Communes des Îles Marquises) ? Prenez en compte également la source des documents pour expliquer votre réponse.**
- **Pourquoi est-il nécessaire que les îles Marquises poursuivent dans la voie d'un développement agricole durable ?**
- **Pour aller plus loin :**

Pour connaître l'utilisation et les variétés du *uru*, visitez le site : Netfenua.pf :
<http://www.abcdaire.netfenua.pf/themes/uru/>

Un travail sur le lexique et la diversité des termes peut-être également envisagé.

Sur le site Internet du musée du quai Branly, dans le module « explorer les collections »⁵, recherchez d'autres photographies de la préparation du *popoi*.

⁴ <http://tahitinui.blog.lemonde.fr/?s=popoi>

⁵ <http://www.quaibrantly.fr/fr/explorer-les-collections/>

2. Mythes de création

Objectifs :

- Etudier la thématique « Arts, mythes et religion » en Histoire des arts.
- Comprendre le sens d'un conte étiologique et d'un mythe.
- Mettre en relation des œuvres artistiques (littérature, musique, arts plastiques).

Les peuples, au travers des mythes, tentent de donner un sens à leur existence, à la fois personnelle et collective. Le mythe devient le fondement d'une culture commune, un liant collectif qui permet d'assurer la cohésion du groupe.

Dans la culture polynésienne, les mythes et légendes occupent logiquement une place importante. De plus, le milieu insulaire influe fortement sur la religion et la mythologie. D'une île à l'autre, d'une tribu à l'autre, voire d'un clan familial à l'autre, les légendes peuvent varier et deviennent parfois source de désaccords ou de rivalités aboutissant à des conflits. Les Polynésiens étant polythéistes, un dieu secondaire dans un archipel peut être vénéré dans un autre comme le créateur et l'esprit tutélaire de plusieurs autres tribus.

Les religions polynésiennes donnent à certains ancêtres un statut divin. Hommes et femmes descendent de leurs aïeux déifiés, source vitale de leur croissance, de leur réussite et de leur fécondité.

● Les origines des îles

La religion des îles Marquise reconnaît la plupart des grandes divinités polynésienne sous des noms parfois différents, depuis les grands créateurs (Taka'oa, Maui ou Tiki) jusqu'aux innombrables dieux secondaires mais très populaires et localement vénérés.

L'isolement géographique des îles Marquises, son peuplement ancien et ses propres traits culturels renforcent l'identité marquisienne à travers l'appartenance des hommes à un groupe et à une terre.

D'après les études linguistiques et géographiques, les paysages volcaniques expliquent l'origine de nombreux noms des îles, par exemple : Hiva Oa signifierait La Grande Crête ; Nuku Hiva, La Crête des Falaises ; Fatu Hiva, Les Neuf Roches ou la Neuvième Île ; Fatu Huku, Morceau de Pierre ; Ua Pou, Les Deux Piliers.

Le mythe fondateur assimile la création de l'archipel à la construction d'une maison (*Hae*). Les noms des îles décrivent aussi la forme de chacune des parties de la maison. La mythologie marquisienne reflète l'âme d'un peuple et raconte sur un mode allégorique la genèse des îles Marquises.

Extrait. Céline Ripoll, « La maison d'Atea pour Atanua », visite contée de l'exposition temporaire MATAHOATA au musée du quai Branly.

C'était aux temps anciens, aux temps où les dieux chantaient le monde pour le créer.

O Atea vivait avec sa femme Atanua, quelque part entre ciel et mer.

Atanua lasse d'errer de ciel en ciel, dit un jour à son époux :

Quelle est cette façon que nous avons de vivre ? L'océan est toujours changeant, Ciel immense et sans fin, O Atea, je veux me poser pour engendrer.

O, Atea contempla l'immensité de l'océan puis il se retourna vers l'immensité du ciel.

Il sut ce qu'il devait faire. « Cette nuit, et en une nuit seulement, je nommerai notre terre, je bâtirai notre maison. »

Le soleil se coucha dans sa grotte, le ciel s'obscurcit, Atea se dressa et chanta. Atea appela les racines créatrices du monde ; les racines longues, les racines courtes, les racines nombrils, les racines travailleuses, les racines énormes, les racines minuscules et toutes se dressèrent pour aider Atea à faire jaillir la terre du fond de la mer.

Atea choisit l'emplacement :

Au milieu de l'océan deux trous pour y planter deux piliers, la première île jaillit de la mer O Ua Pou

Entre les deux piliers, la longue poutre faîtière, liée, attachée avec de la corde de bourre de coco,

O Hiva Oa la deuxième.

De la longue poutre faîtière les poteaux de soutien pour le toit à l'avant et à l'arrière.

O Nuku Hiva la troisième

Sur les poteaux de soutien les palmes de cocotiers tressées, neuf, pour faire le toit O Fatu Hiva la quatrième.

Le toit posé, l'aube s'est levé, Huata Huata Tahuata. L'aube fit scintiller l'océan O Tahuata la cinquième.

L'aube arrivant c'est l'oiseau qui se mit à chanter, O Mohotani, et de six ! L'oiseau chantait, il accompagnait le travail d'Atea.

O Atea creusa un trou, ua, pour que tous les débris, tous les restes reposent ensemble, O Ua Huka la septième.

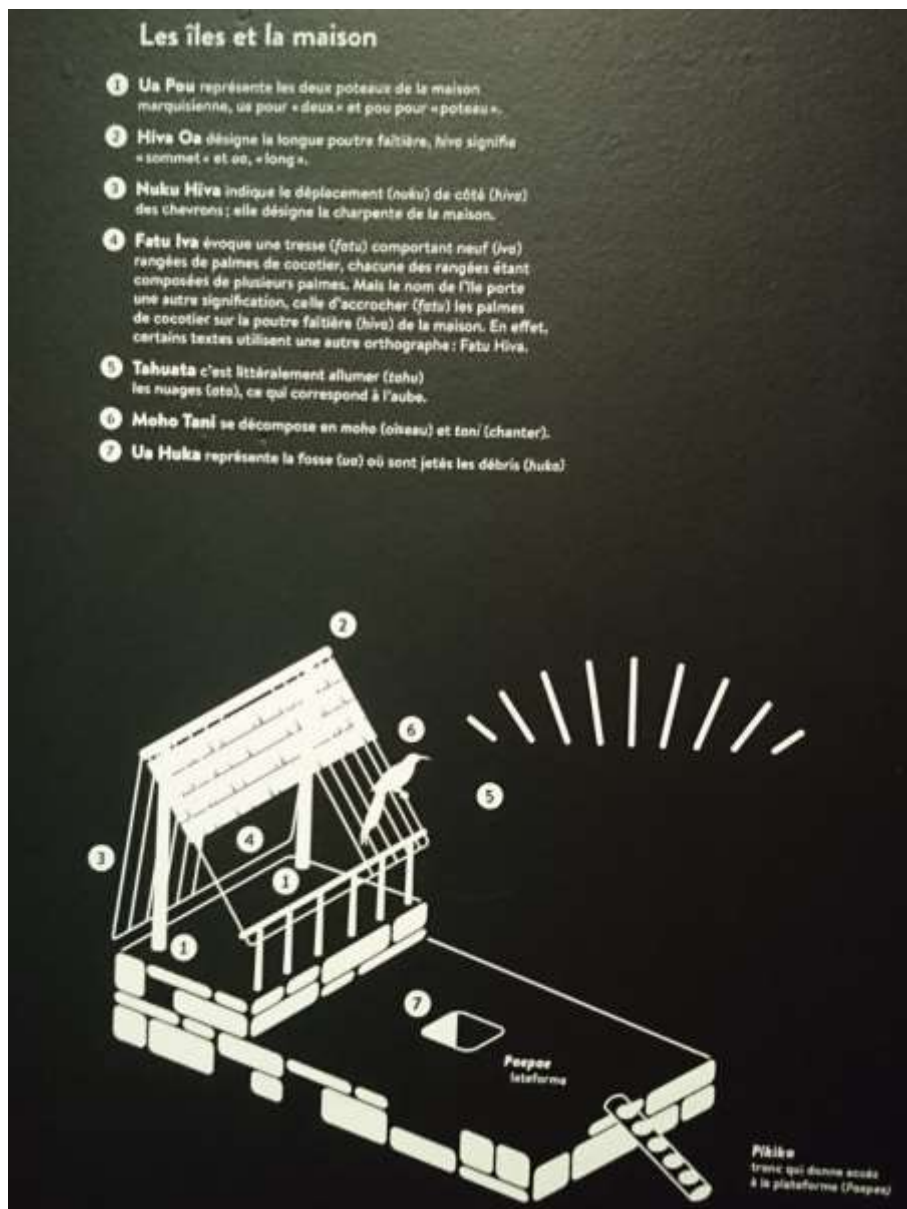
Atanua, la femme, sentit naître les premiers rayons chauds du soleil, elle regarda en bas et vit apparaître au milieu des eaux scintillantes la terre des hommes.

E e e ! Que la Terre des Hommes s'illumine ! dit-elle. Eiao a eiao a Eiao o te Henua Enana, Eiao la dernière île jaillit.

Dans l'océan Pacifique venait de naître huit îles, fondation, piliers, maison des hommes de la terre des hommes.

O Ua Pou, O Hiva Oa, O Nuku Hiva, O Fatu Hiva, O Tahuata, O Mohotani, O Ua Huka, O Eiao. Ainsi sont les îles des Marquises, ruisselantes de lumière :

Une terre où les hommes plantent leurs racines, une terre où ils bâtissent leur maison, une terre où marchent leurs enfants, une terre où l'on chante encore l'amour de O Atea et Atanua.



© musée du quai Branly

Extrait. *La Bible*, Genèse, 1, collection « Bouquins », Robert Laffont, 2003.

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. [...] Dieu dit : « Que la lumière soit ! Et la lumière fut. » Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. [...]

Dieu dit : « Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. » Et cela fut ainsi.

Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon.

Puis Dieu dit : « Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. » Et cela fut ainsi.[...]

Dieu dit : « Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel. » Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les

eaux produisirent en abondance selon leur espèce ; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon.
Dieu les bénit, en disant : « Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers; et que les oiseaux multiplient sur la terre. » [...] Puis Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.
Dieu les bénit, et Dieu leur dit : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » [...] Dieu vit tout ce qu'il avait fait et cela était très bon. [...]

Extrait. Michel Lhomme, « Mythes et Légendes des îles Marquises avec Patrick Chastel » Les entretiens de *Metamag*, 22 mars 2014⁶.

Dans ce dernier recueil, « Mythes et légendes des îles Marquises », Patrick Chastel donne vie à 23 mythes et légendes, remontant aux origines des îles de l'océan Pacifique, évoquant l'apprentissage de l'amour et l'invention du tatouage, le sens de la fête et des sacrifices.

Michel Lhomme : Vous avez rassemblé dans votre recueil à la fois des mythes, des contes et des légendes marquisiennes, quelle différence faites-vous entre les trois ?

Patrick Chastel : Il n'y a pas de contes dans mon recueil, le conte est une histoire inventée, la légende, elle, est située dans le temps et dans l'espace alors que le mythe est intemporel, il parle de la création, des dieux et on le retrouve dans d'autres civilisations. [...]

Michel Lhomme : [...] On note chez vous un travail ethnologique mais aussi pédagogique, votre travail semble lutter contre l'oubli des jeunes générations, comment les jeunes marquisiens lisent-ils aujourd'hui leurs anciens mythes ?

Patrick Chastel : [...] Les jeunes marquisiens n'avaient pas accès à ces anciens textes, il m'a semblé primordial de les rendre lisibles par tous en effectuant ce travail de traduction et de réécriture tout en m'efforçant de ne dénaturer en aucune manière le texte original.

Michel Lhomme : [...] Quelle comparaison feriez-vous de ces mythes avec nos mythes indo-européens ? Peut-on parler d'une culture propre au Pacifique ?

Patrick Chastel : [...] Il est indéniable qu'il existe une culture propre au Pacifique avec ses dieux et ses héros. Tout ce qui concerne, par exemple, le tatouage, son invention, ses rites, sa signification, est typique de la culture des îles du Grand océan et en particulier des Marquises. Certains mythes, par contre, comme celui de l'île aux femmes, se retrouvent non seulement dans le Pacifique mais également en Asie, à Taïwan en particulier, et se rapprochent également du mythe de l'Antiquité concernant les Amazones.

⁶ <http://www.graph-id.net/metamag/archives/metamag-1910-LES-ENTRETIENS-DE-METAMAG--Mythes-et-Legendes-des-%C3%AEles-Marquises-avec-Patrick-Chastel.html>

- Lisez ces extraits et montrez en quoi les deux récits répondent aux définitions proposées par Patrick Chastel.
- Cherchez la définition des mots : légendes – contes – mythes dans le dictionnaire. Puis comparez-les avec celles évoquées par Patrick Chastel. Que remarquez-vous ?
- Dans quelle mesure, ces récits sont-ils essentiels à la construction d'une identité nationale ? Analysez leur caractère universel.
- À votre avis, pourquoi les mythes continuent-ils d'exister dans nos sociétés contemporaines ? Le mythe est-il compatible avec les progrès de la science et de la connaissance ?
- À partir des récits compilés dans l'ouvrage de Patrick Chastel ou des dossiers consacrés aux expositions TEOTIHUACAN, DOGON, MAORI, KANAK et SEPIK⁷, et en vous appuyant sur vos propres connaissances, comparez les récits. Soulignez leurs convergences et différences, en interrogeant leur place dans la société contemporaine et définissez s'ils relèvent du conte, de la légende ou du mythe.

⁷ http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/3-Si-vous-etes/2-Enseignant-animateurs/DOSSIER_PEDAGOGIQUE-TEOTIHUACAN-MUSEE_DU_QUAI_BRANLY.pdf
http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/3-Si-vous-etes/2-Enseignant-animateurs/Dossier_Pedagogique_DOGON_musee_du_quai_Branly.pdf
http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/3-Si-vous-etes/2-Enseignant-animateurs/Dossier_Pedagogique_MAORI_musee_du_quai_Branly.pdf
http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/3-Si-vous-etes/2-Enseignant-animateurs/MQB_dossier-enseignants-et-classes_KANAK.pdf
http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/3-Si-vous-etes/2-Enseignant-animateurs/MQB_dossier-enseignants-et-classes_SEPIK-Arts-de-Papouasie-Nouvelle-Guinee.pdf

● Aux origines des tikis



Poteau de soutien figurant un tiki, *tiki ākau, kātina*, Première moitié du XIX^e siècle, Bois, 145 x 21 x 17 cm, Îles Marquises, Océanie, Ancienne collection André Fourquet, Collection privée © Archives Hughes Dubois – 1992



Sculpture anthropomorphe Tiki (71.1887.31.25), Bois sculpté, tapa de liber d'écorce battu, 38 x 9 x 10,5 cm, 1567 g © musée du quai Branly, photo Claude Germain

Les premiers habitants d'Hawaii voyagèrent depuis la Polynésie il y a environ un millier d'années, apportant avec eux leurs croyances religieuses et spirituelles. Les nombreux dieux d'Hawaii et de Polynésie sont représentés par les tikis. Le nom *tiki* peut désigner de nombreux types différents d'images utilisées à travers la Polynésie, depuis les images utilisées dans les cérémonies par les tribus Maori en Nouvelle-Zélande aux sculptures *moa* sur les îles de l'Est du Pacifique en passant par les images modernes produites à Hawaii.

Un *tiki*, terme qui signifie aussi bien « homme », « dieu » ou « homme-dieu », est une représentation d'ancêtres divinisés (sous la forme d'un homme ou d'une tête d'homme) aux formes brutes, épurées et très stylisées, et qui ont une fonction religieuse et symbolique.

La figure humaine est ainsi omniprésente dans la statuaire, les ornements (*ivi poo*), les éléments architecturaux, etc.

Dans les arts marquisiens, le tiki se présente de face, les bras sont près du corps, les mains en appui sur l'estomac, rond et protubérant, et les genoux légèrement fléchis. La tête, partie la plus sacrée du corps, est toujours très volumineuse dans les statues marquisiennes.

Dans la mythologie polynésienne, le tiki représente souvent l'ancêtre mi humain mi dieu, devenu le premier être humain sur Terre. Les légendes racontent donc que le tiki serait le créateur de l'homme. Les prêtres polynésiens, les *tahua*, attribuent à ces statues anthropomorphes une matérialisation du *mana*, ou pouvoir de ce dieu.

Des figures de bois sont sculptées dans des poteaux de maison pour supporter les poutres de structures sacrées (*tapu*) : par exemple, celles des espaces

religieux (*me'ae*) ou de la maison d'un chef. En Polynésie, la relation au sacré s'exerce en extérieur, dans des enceintes spécifiques, écartées des habitations, les *me'ae*, terme qui signifie « temple » ou « centre de cérémonies ».

Les différents types de *me'ae* se différencient par leur situation et par leur importance, par leur caractère social ou familial. Le *me'ae* sert à toutes les cérémonies de la vie : l'intronisation, les mariages, les sacrifices ou encore les offrandes. Ils symbolisent également l'appartenance de l'individu à une terre, une famille ou un clan.

- Lors de votre visite de l'exposition (ou à la lecture du catalogue de l'exposition) complétez le tableau ci-dessous. Dans l'exposition, appuyez-vous notamment sur la vidéo explicative sur les ornements *ivi poo*.

Référence de l'objet	Forme(s) stylistique(s)	Matériaux employés	Emplacements / lieux	Signification(s) - fonction(s)

- À partir des informations recensées, comparez les différentes représentations des tikis. Quelle conclusion en tirez-vous ? À quoi sont-ils souvent associés ?
- Comment l'exposition rend-elle compte de l'importance du tiki dans la culture marquisienne ?



Ornement de tête, *ivi poo* (71.1930.44.20.1)
début 19e siècle, Os humain, 3,2 x 2,4 x 2,4 cm, 16 g
îles Marquises , Océanie © musée du quai Branly, photo Claude Germain

3. A la rencontre des Marquisiens

Objectifs :

- Acquérir une sensibilité artistique en appréciant les procédés esthétiques développés dans les portraits marquisiens.
- Etude critique du portrait : supports et procédés photographiques, prises de vues en studio, présence de décors et pose statique.
- Apprécier la quête identitaire marquisienne à travers la référence aux chefs.

Disciplines, enseignements et niveaux : Français, Histoire des Arts, Arts plastiques et visuels, de la maternelle au cycle 3.

● Les portraits de Marquisiens



Homme tatoué de Nuku Hiva (PV0082078)
avant 1934, reproduction d'une publication
© musée du quai Branly



Max Radiguet, **Temoana** (Inv. Album n° 1, vol. 2, #20)
Entre 1842 et 1844. Encre et aquarelle, 28,3 × 18,5 cm
Nuku Hiva, îles Marquises
© Service historique de la Défense, Bibliothèque,
Vincennes, MS 583 (2), planche n° 20

Dès les premières expéditions, notamment scientifiques, des dessins de la population marquisienne sont réalisés et ces portraits deviennent rapidement des icônes de ce peuple aux corps vigoureux, couverts de tatouages (cf. dossier de l'exposition TATOUEURS, TATOUES⁸). Le premier portrait est peut-être celui de Mufau considéré comme « le plus bel homme qui n'ait jamais existé » et dont les mensurations étaient semblables « en rapports et en proportions » à l'Apollon du Belvédère. Le second est celui du grand chef Temoana qui a été considéré comme le roi de l'île par les Français.

⁸ http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/3-Si-vous-etes/2-Enseignant-animateurs/MQB_dossier-enseignants-et-classes_TATOUEURS-TATOUES.pdf



Lucien Gauthier, **Marquisien aux jambes tatouées, avec un casse-tête en bois sculpté** (PV0044385)
1904-1921, Tirages monté sur carton gris, positif et négatif monochrome
montage : 22,5 x 29,5 cm
© musée du quai Branly



Lucien Gauthier, **Chef marquisien** (PP0211617), vers 1919
Tirage au charbon sur papier monté sous passe-partout et détail,
© musée du quai Branly

- Comparez et analysez ces photos : attitude, regard, tenue vestimentaire, cadrage, arrière-plan. D'après vous, les personnes ont-elles été représentées en action ? Astuce : sur le négatif d'une photographie en noir et blanc les reliefs sont plus saillants que sur le tirage positif et on peut mieux distinguer ce qui est un objet en trois dimensions d'une toile de fond.
- Qui est le photographe ? D'où vient-il et quel est son métier ? Est-il marquisien, reporter, ethnologue ?
- Sur les portraits de chefs marquisiens, quels sont les éléments récurrents ? Retrouvez leurs noms et fonctions dans l'exposition ou à l'aide du module « explorer les collections⁹ » sur le site Internet du musée du quai Branly.
- Si on ne devait garder qu'une photographie de vous, quelle pose choisiriez-vous ? Demandez à un camarade de vous prendre en photo selon vos directives.

⁹ <http://www.quaibrantly.fr/fr/explorer-les-collections/>

- Si vous étiez un chef important, quels objets choisiriez-vous de porter ? Vous pouvez choisir des objets marquisiens. A l'aide d'un papier calque et d'une copie agrandie de votre photo, décalquez-vous et ajoutez ces objets.

- **Les massues : emblème de chef**

Les chefs marquisiens sont représentés avec une massue *parahua* en forme de rame, ou un casse-tête, le *u'u*. Emblème de prestige pour les chefs et les guerriers, c'est aussi une œuvre d'art originale.



Massue (71.1887.31.2)
140 x 20 x 15 cm, 4 076 g

© musée du quai Branly, photo Claude Germain



Massue (71.1930.44.64), début 19e siècle
Bois sculpté, 153,6 x 17,2 x 8,5 cm ; 2 264 g

© musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

- Comparez et observez ces objets : de quels matériaux sont-ils composés ? Quels sont leurs poids ? Cela vous paraît des objets faciles à manier ?
- Quelles sont les caractéristiques de ces massues ? Quelles formes discernerez-vous ? Les décors sont-ils figuratifs ou abstraits ? Que

pourraient-ils représenter ? Pour en savoir plus, consultez la vidéo « 'U'U massue des Marquises » sur le site HISTOIRE D'UNE OEUVRE D'ART¹⁰.

- **Tiki ou u'u ?** Débattre en classe de l'objet que vous trouvez le plus emblématique de la culture marquisienne.
- **Pour aller plus loin :**

Lors de votre venue dans l'exposition, réalisez un reportage photo en ne prenant que cinq photos (extérieur du Musée, intérieur du Musée, un objet de l'exposition, un de vos camarades et une de votre choix).

A votre retour en classe, présentez vos photos et expliquez vos choix, le cadrage, la composition...

A la manière du photographe Omar Victor Diop dans sa série « Diaspora »¹¹, réalisez votre autoportrait avec un élément caractérisant votre personnalité ou un symbole.

● **Les français aux îles Marquises : ni colonisation, ni abandon.**

En 1595, l'espagnol Alvaro de Mendaña y Neira fut le premier Européen à aborder dans cet archipel et il baptisa ses îles « las Marquesas de Mendoza » en hommage au vice-roi du Pérou, le marquis de Mendoza, qui avait rendu possible son voyage à la découverte de la *Terra incognita*. L'archipel en tant que tel n'avait apparemment pas de nom collectif. Situation qui se retrouve dans d'autres régions polynésiennes. Néanmoins, selon les Polynésiens, les Marquises possède un ancien nom : les îles Iva.

Après ce premier contact, les Marquises sont préservées, oubliées pendant deux siècles. Il faut attendre le deuxième voyage de James Cook en Océanie en 1774 pour que les insulaires revoient des européens. En 1791, des découvreurs américains suivis du capitaine français Marchand font escale malgré une opposition sporadique. Le capitaine laisse sur les îles des missionnaires, des aventuriers... qui s'intègrent à la vie locale.

En 1841, le capitaine Dupetit-Thouars, de retour d'une expédition dans les Mers du Sud, convainc le gouvernement de s'installer dans ces îles, certes éloignées mais stratégiques, notamment pour avoir un port d'escale lors des navigations. Son projet est un succès puisque les îles Marquises deviennent françaises le 1^{er} mai 1842.

Un traité cédant les îles du groupe Nord des Marquises à la France est signé avec les chefs et les dignitaires de haut rang, les *hakaiki*, de l'île de Nuku Hiva parmi lesquels Temoana, le plus important d'entre eux, et le guerrier Pakoko. L'archipel des Marquises devient ainsi la première colonie française du Pacifique.

¹⁰ http://www.tntv replay .pf/HISTOIRE-D-UNE-OEUVRE-D-ART-U-U-massue-des-Marquises_v2090.html

¹¹ <http://www.photoquai.fr/2015/photographes/omar-victor-diop/>



Max Radiguet, Prise de possession des Marquises le 1^{er} mai 1842 (PPo182494)
Estampe, 18,8 x 25 x 0,4 cm, 288 g © musée du quai Branly

- **A la lecture des extraits suivant et en vous référant au site *Criminocorpus*. *Revue hypermédia*¹² ainsi qu’au site sur loi de la déportation politique du 8 juin 1850, expliquez quel avenir est envisagé par l’Etat français pour les îles Marquises, après la colonisation?**
- **Qui furent les personnes envoyées aux Marquises ? Pourquoi ? A l’aide d’une encyclopédie, de guides de voyage (et du chapitre 1 du présent dossier), expliquez les arguments favorables ou défavorables à un tel projet ? Pourquoi la détention aux îles Marquises fut-elle rapidement abandonnée ? Par quoi fut-elle remplacée et jusqu’à quand ?**

Extrait. C.A.O.M, fonds Océanie, carton n°2, division A 16.

L’amiral Bruat, gouverneur des établissements français de l’Océanie, reçoit le 28 avril 1843, les instructions suivantes :

L’une des questions sur lesquelles l’attention publique s’est portée dès la première nouvelle de l’occupation des îles Marquises est l’établissement d’un lieu de déportation, peine qui n’existe que fictivement dans notre Code pénal. Sans avoir encore d’idées arrêtées sur l’opportunité et les moyens de combler cette lacune de notre législation criminelle, il est convenable de prévoir le besoin que peut éprouver le gouvernement, d’un lieu où il rejette une partie de la population malfaisante de la société ; nécessairement ce sera pour lui le complément de la réforme qu’il entreprend du système pénitentiaire. [...]

Vous examinerez donc si quelque partie du territoire dont le gouvernement vous est confié, offrirait un lieu favorable pour un tel établissement, sous le rapport de la salubrité, de l’isolement, de la fertilité et des autres conditions qu’il doit réunir.

¹² <https://criminocorpus.revues.org/149>

Extrait. Discours de Victor Hugo, le 5 avril 1850 à l'Assemblée Nationale, in Le Moniteur, 6 avril 1850.

Oui, quoique vous fassiez, vous aurez beau chercher, choisir, explorer, aller des Marquises à Madagascar, et revenir de Madagascar aux Marquises, aux Marquises dont l'ingénieur de marine Desgras fait un tableau que M. Farconet vous a lu hier, aux Marquises que M. l'amiral Bruat, dans des rapports déposés au ministère de la guerre, et dont vous pouvez tous prendre connaissance, appelle le tombeau des Européens ; quoi que vous fassiez le climat du lieu de déportation, comparé à la France, sera toujours un climat meurtrier, et l'acclimatement, déjà si difficile pour des personnes libres, heureuses et satisfaites, occupées, placées dans les meilleures conditions d'activités et d'hygiène, sera absolument impossible, absolument impossible, entendez-vous bien !, pour de malheureux « détenus ».

Extrait. Jean-François Stazack, « Gauguin aux Marquises (1901-1903) », in Géographie de Gauguin, 2003, Bréal, p. 75.

Au début du XIX^e siècle, l'archipel comptait 80 000 et 90 000 habitants dont la moitié à Hiva Oa. A son étiage démographique des années 1920, leur nombre tombera à 2 000. Ce chiffre dit l'extrême violence ici du choc colonial : maladies apportées par les Européens (variole de 1863-1864, tuberculose) et dégâts de la colonisation (alcoolisme, violence). Les Marquises sont un cimetière. L'administration coloniale en a conscience, qui écrit par la plume du gouverneur des E.F.O : « ce groupe agonise ». Dans l'indifférence ou l'impuissance : loin de tout, offrant peu de ressources, l'archipel n'est pas la préoccupation majeure de Papeete ni de Paris qui se contente d'envoyer des déportés à Ua Huka en 1897. Au moment où Gauguin arrive aux Marquises, l'archipel compte 4 000 habitants dont 180 européens. Le résident français est en poste dans l'île de Nuku Hiva. Hiva Oa, l'île la plus peuplée (un peu moins de 2 000 habitants), n'est administrée que par son gendarme. Le village d'Atuoana, relié par bateau à Papeete, fort de 500 habitants, dont une cinquantaine de français et autant de chinois, d'un médecin (le seul de l'archipel), de quelques commerces, de deux missions - l'une catholique, l'autre protestante - et deux écoles, est le lieu le plus « civilisé » des Marquises. Il faut avoir en tête l'état de déréliction pour mesurer l'ironie de cette appellation.

Extrait. Les Îles Marquises en 1903 par l'inspecteur général M. de Salles in Patrick Chastel, *Te Fenua Enata, la terre des hommes*, Au vent des Îles, 2004.

*« Monsieur le ministre
De mon passage aux Marquises, il me reste une impression pénible : la population indigène se meurt et va disparaître ; la colonisation française est presque nulle et de basse qualité ; l'administration critiquée, bafouée, reste impuissante et sans autorité. »*

C'est par cette phrase simple qui ne laisse planer aucune ambiguïté sur la situation de l'archipel au début du XX^e siècle que l'inspecteur général Salles commence ce rapport qu'il adresse directement au ministre des Colonies.

La situation est tellement grave que l'inspecteur ne s'attarde pas sur le problème majeur de la dépopulation, constatant, désabusé, qu'il est « depuis longtemps signalé et trop connu quoique en rien combattu. » Il cite néanmoins pour mémoire les derniers chiffres officiels : 4 279 habitants au recensement de 1897 pour 3 317 cinq ans plus tard en 1902. Cette même année, l'officier de l'état civil d'Atuona à Hiva Oa a enregistré 12 naissances contre 36 décès. Il donne également avis de l'évêque des Marquises, monseigneur Martin, qui assure que dans 20 ans, il ne restera plus que 1000 Marquisiens tandis qu'un colon, Richard Manlius, affirme qu'il n'en restera qu'un seul dans 35 ans [...] L'inspecteur général Salles, après avoir décrit les rapports exécrationnels qui règnent entre les Blancs de la colonie, propose des mesures énergiques pour empêcher que cet archipel ne devienne un désert :

« Ces mesures doivent tendre :

- à sauver quelques débris de la race marquisienne

- à introduire des immigrants

- à restaurer l'autorité sur place. »

Extrait. Discours de Jules Ferry en faveur de l'expansion coloniale, devant la chambre des députés, le 28 juillet 1885

[...] Messieurs, il y a un second point, un second ordre d'idée que je dois également aborder, le plus rapidement possible, croyez-le bien, c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question (la colonisation). Il faut dire ouvertement que les races supérieures ont un droit vis à vis des races inférieures. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. [...]

- **En vous appuyant sur les documents, en y prenant des exemples précis et en les commentant, débattre de la position de Jules Ferry au sujet « du côté humanitaire et civilisateur de la colonisation » ? Selon vous, pourquoi Jules Ferry emploie-t-il ces mots ? Quels intérêts voyait-il dans l'expansion coloniale et qui ne sont pas mentionnés ?**
- **Faites une recherche pour expliquer les raisons de cette dépopulation. Vous pouvez vous appuyer sur la lecture de l'article de Jean-Louis Rallu, « Histoire d'une dépopulation », *Trésors des Iles Marquises* (p. 75)¹³.**

¹³ http://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins_textes/divers11-10/42889.pdf

- **Les effets de la colonisation sur la culture marquisienne.**



Conque de guerre, Pu (72.84.232)

Conque (*charonia tritonis*), os humain, cheveux, résine
11,7 x 38 x 55,5 cm, 1222 g, îles Marquises, Océanie,

Donateur : Mr Collet. Précédente collection : Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie (Océanie).
Ancienne affectation : Musée d'archéologie nationale © musée du quai Branly

Les trompes confectionnées dans les conques étaient sacrées et utilisées par des chefs, des prêtres et des guerriers. Elles sonnaient pour rassembler la population, annoncer l'arrivée d'une pirogue, une naissance, ou lors des rites de funérailles.

Extrait. Anne Lavondès et Sylviane Jacquemin « Les français aux îles Marquises », *Trésors aux îles Marquises*, RMN, 1995, pp. 28-29.

Les marquisiens avaient abandonnés une grande partie de leurs coutumes traditionnelles ne gardant essentiellement que leurs habitudes alimentaires, ornement des « grandes occasions », leurs fêtes familiales et tribales et leurs rites funéraires. Les ornements conservés avec soin dans de grandes « corbeilles » suspendus à l'intérieur des maisons, mais leurs propriétaires n'hésitaient pas à les offrir en échange de biens importés. Il est certain qu'en peu de jours les français purent acquérir ornement d'oreilles, des bâtons de chefs, peut-être des casse-tête...mais aucune collection marquisienne ne fut automatiquement recueillie à l'intention du musée naval du Louvre. Après le retour de l'expédition, en 1840, les objets rapportés les uns par les autres furent dispersés. [...]

La tendance des dessinateurs et des graveurs, pendant cette période de conquête était de montrer la bonne entente entre « des sauvages » présentés dans le milieu traditionnel et des officiers intéressés par le spectacle ou bavardant familièrement avec eux. On trouve dans les archives du musée de Marine du Louvre (inventaire Louis Philippe) deux listes d'objets déposés par Collet en 1844.

[...] L'ensemble de cette collection est très important par le nombre exceptionnels d'objets recueillis, estimé à quatre-vingt environ, mais aussi parce que ceux-ci sont tout à fait représentatifs d'une civilisation marquisienne en voie de disparition.

Extrait. Patrick Chastel, *Te Fenua Enata, la terre des hommes*, Au vent des Îles, 2004, p. 100.

Règlement du 20 mars 1863 pour la conduite des indigènes. Chapitre VII. Défenses diverses.

- | | |
|---|--|
| - Défense de faire dessécher les morts | D'aller nu, de se baigner nu |
| - De faire de l'eau de vie de coco | - De faire des repas pour les morts à la manière païenne |
| - D'acheter de l'eau de vie aux étrangers | - Tous les lieux sacrés des païens seront rendus profanes |
| - De battre le tambour à la manière païenne | - Défense de travailler les dimanches et jour de fête. |
| - De chanter les chants païens ou indécents | - De frapper ou de tuer. |
| - De s'oindre d'eka ou de pani, de porter des colliers de fruits de pandanus et des habits couverts d'odeurs. | - Les fusils et la poudre seront réunis dans une case spéciale sous la garde du chef |
| - De tatouer et de se faire tatouer | - D'exciter à la guerre |
| | - De menacer ou de faire semblant de tuer quelqu'un |
| | - De mettre le feu |

- **Recherchez, à l'aide d'une encyclopédie, les noms des danses et « les chants païens ou indécents » interdits aux marquisiens¹⁴. Quelles sont les raisons de ces diverses interdictions par les Français ? Actuellement, des interdictions existent toujours ?**
- **A la lecture de ces extraits et à partir de ce que vous avez appris sur l'importance des objets, des rites funéraires, des danses, des cérémonies publiques, des parures et des tatouages dans la culture et la pensée marquisiennes, montrez en quoi, dès les premiers contacts noués avec les Occidentaux, le déclin de la culture traditionnelle marquisienne est amorcé.**
- **Observez l'œuvre ci-dessous et décrivez de quels matériaux il est constitué et leurs provenances respectives.**

A partir des années 1870, des postes commerciaux de la Société Commerciale d'Océanie, entre autres, se sont établis dans l'archipel. Des goélettes, en provenance de San Francisco, faisaient escale tous les mois à Nuku Hiva, en route pour Tahiti, comme le bateau à vapeur *Tropic Bird*.

¹⁴ Il peut s'agir par exemple du *Ruu* danse statique que les femmes dansent à genoux dans le but de calmer les esprits ou de la danse des oiseaux, le *Haka manu*, qui imite les mouvements d'un oiseau et raconte la légende de Tahiameta, ou encore de la danse du cochon qui imite les étapes symboliques de la vie de l'animal. Les femmes dansaient seins nus mais avec la colonisation, elle porte des *Tape'a titi* (des hauts pour cacher leurs seins nus), forme de pudeur apparaît et ceci perdure toujours aujourd'hui. Regardez une vidéo d'une danse de l'oiseau : <https://vimeo.com/95895326>



Ornement de tête (71.1963.22.9)
Dents de cétacé, perles, 21 x 19,5 x 4,5 cm, 234 g
île Nuku Hiva , Océanie
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

Cet ornement de tête porté par les femmes montre comment les Marquisiens en y intégrant des perles de verroterie obtenues des Occidentaux ont créé un objet métis.

- **A partir des informations disponibles (date de fabrication, matériaux, poids, usage), menez l'enquête dans l'exposition ou le catalogue pour trouver d'autres produits de ce changement dans les arts marquisiens. Ces objets différents sont faits dans un style nouveau et dans l'unique intention de les vendre. Il peut s'agir de l'inscription de motifs de tatouage en bas-relief sur la surface d'une grande variété d'objets ou de sculptures plus petites, moins lourdes.**
- **Définissez et expliquez, si besoin à l'aide d'un dictionnaire, les termes suivants : acculturation, intégration et assimilation. Quel terme peut alors être employé pour la culture marquisienne ?**
- **Expliquez en quoi les objets racontent aussi l'histoire des îles Marquises, et ne sont pas seulement des objets derrière des vitrines dans une exposition de Beaux-Arts.**

● L'imaginaire européen des Marquises

Objectif :

- Découvrir l'univers de l'artiste Paul Gauguin.
- Montrer en quoi des artistes européens ont été influencés par la découverte de nouveaux paysages, de nouveaux modes de vie aux Marquises, mais plus largement en Océanie.
- S'interroger sur la notion d'exotisme.

Disciplines, enseignements, niveaux : Français, histoire des Arts, premier degré ; Littérature et société, Histoire, Histoire des Arts, Philosophie, collège-lycée.

Étude de deux albums de jeunesse :

- Béatrice Capatti et Eva Adami, *Gauguin et les couleurs des Tropiques*, Grasset-Jeunesse, 2009.
- Hélène Kérillis et Vanessa Hié, *La Couleur de la Nuit, Paul Gauguin*, SCEREN, « L'Elan Vert », 2010.

Gauguin et les couleurs des Tropiques retrace la vie de Gauguin à partir de son départ de Bretagne pour aller rejoindre Van Gogh dans le sud de la France, jusqu'à la fin de son premier séjour tahitien. La découverte de cet album permet de découvrir la biographie de Gauguin, en faisant repérer par les élèves, sur une carte du monde, ses déplacements, avec leurs dates et jusqu'à la fin de sa vie, en 1903, aux îles Marquises.

- **Qu'apprenons-nous dans cet album sur l'attrait des terres lointaines pour les artistes et la quête de Paul Gauguin ? Pourquoi se déplace-t-il sans cesse ? Que recherche-t-il ? Le trouve-t-il ?**



Paul Gauguin (1848-1903), *Et l'or de leur corps*
© RMN Grand Palais, musée d'Orsay, photo Hervé Lewandowski

La Couleur de la Nuit, Paul Gauguin est un album assez différent parce qu'il fait le choix d'une fiction qui n'a rien à voir avec la biographie de l'artiste, mais qui s'ancre dans un univers proche du Tahiti qu'il a connu. Les auteurs racontent un épisode imaginaire et fabuleux de la tribu des Kokolors (également imaginaire). Le recours à la fiction est un moyen de parler aux enfants du traitement des couleurs chez Gauguin et de la perception qu'il avait de l'univers océanien et de ses habitants, tout en entretenant le suspens grâce à une intrigue mystérieuse.

- **Comment, dans l'album *La Couleur de la Nuit*, Paul Gauguin, les enfants font-ils de la musique ? Comparez les instruments de musique de l'album avec ceux qui sont exposés au musée du quai Branly.**
- **Comment appelle-t-on les statues du type de « la statue de pierre bleue » du livre ? Cherchez dans l'album les différentes représentations de tiki.**
- **Que signifie le noir, « couleur de nuit », dans ce village ? A quelles activités des villageois cette couleur est-elle associée ? A quelles autres activités s'oppose-t-elle ?**
- **Connaissez-vous ces couleurs : « olivert, chocomarron, émeraudin, coquelicoté, bleudanube, rozbonbon, pistaché, grenadine, outre violet » ? Cherchez des exemples de ces couleurs dans l'album. Comment ces noms de couleur sont-ils formés ? Quelle impression ces couleurs et leurs noms procurent-elles ?**
- **Pour aller plus loin, un dossier pédagogique est consacré à cet ouvrage sur le site CANOPE¹⁵.**

Etudes d'extraits de Paul Gauguin, *Lettres à sa femme et à ses amis*, Les Cahiers rouges, Grasset, 2003.

Les élèves du second degré vont découvrir l'attrait de Gauguin pour l'exotisme, mais aussi découvrir un autre aspect du personnage : le pourfendeur résolu de l'idéologie coloniale, impérialiste et religieuse de son époque. C'est donc à la rencontre d'une figure contrastée qu'il faut préparer les élèves. Cette figure s'enrichit encore de la découverte posthume par l'écrivain Victor Segalen, alors médecin de marine, et envoyé sur les traces de Gauguin. Arrivé trop tard, quelques mois après la mort du peintre, il mène une enquête sur les traces du dernier Gauguin, enquête qui va engendrer de nombreux témoignages, écrits, lettres d'information aux amis du peintre restés en France.

Pour s'initier à sa biographie, les élèves pourront lire la bande-dessinée de Gaultier-Leroy, *Gauguin, Loin de la route*, Le Lombard, 2013.

¹⁵ <http://www.collection-pontdesarts.fr/La-Couleur-de-la-Nuit.html#linkenseignants>

Lettre n°1

Sur le point de quitter l'Hexagone pour découvrir Tahiti, il écrit à Odilon Redon

Je vais aller à Tahiti et j'espère y finir mon existence. Je juge que mon art que vous aimez n'est qu'un germe et j'espère là-bas le cultiver pour moi-même à l'état de primitif et sauvage.

Lettre n°2

Lettre à Daniel de Monfreid, avril 1901

Je vous écris en ce moment bien incommodé par l'influenza, épidémie qui sévit à Tahiti depuis plusieurs mois, et fait beaucoup de ravages parmi nous. Quand donc pourrai-je me remettre au travail sérieusement ! Autre chose, et qui est encore plus terrible, la peste bubonique, signalée souvent à tort à San Francisco, nous oblige à mettre les navires en quarantaine et les marchandises ont presque triplé, ce qui rend la vie ici plus chère qu'à Paris – Il est à prévoir que cela ira ainsi en augmentant. Pour parer le coup, je ramasse tout ce que j'ai d'énergie et malgré tout l'amour que j'ai pour mon installation je vais chercher à liquider, bazarder tout, sans trop de perte. J'irai alors m'installer dans une île des Marquises où la vie est très facile et bon marché. Ce sera une perte de temps, mais au fond ce sera très sage ; la combinaison Mollard suffira largement aux dépenses et je trouverai là des éléments tout à fait nouveaux pour la peinture.

Lettre n°3

Je pars le mois prochain pour m'installer aux Marquises [...]. J'ai plus que jamais besoin d'argent : il est vrai que je le retrouverai dans la suite, car aux Marquises la vie est plus de moitié meilleur marché et en outre si il faut mettre à la cape un bout de temps, on peut vivre de chasse et de quelques légumes [...]. Je crois qu'aux Marquises, avec la facilité qu'on a pour avoir des modèles (chose qui devient de plus en plus difficile à Tahiti), et avec des paysages alors à découvrir, bref des éléments tout à fait nouveaux et plus sauvages, je vais faire de belles choses. Ici mon imagination commençait à se refroidir, puis aussi le public commençait à s'habituer à Tahiti. Le monde est si bête que lorsqu'on lui fera voir des toiles contenant des éléments nouveaux terribles, Tahiti deviendra compréhensible et charmant. Mes toiles de Bretagne sont devenues de l'eau de rose à cause de Tahiti ; Tahiti deviendra de l'eau de Cologne à cause des Marquises.

Lettre n°4

Lettre à Daniel de Monfreid, Novembre 1901

Je suis de plus en plus heureux de ma détermination et je vous assure qu'au point de vue de la peinture, c'est admirable [...] Ici la poésie se dégage toute seule et il suffit de se laisser aller au rêve en peignant pour la suggérer. Je demande seulement deux années de santé et pas trop de tracasseries d'argent qui ont maintenant une prise excessive sur mon tempérament nerveux, pour arriver à une certaine maturité dans mon art.

- **A l'aide des extraits et de vos propres recherches documentaires, retracez le périple de Gauguin en Polynésie, expliquez ses motivations et présentez la complexité du personnage.**
- **Cherchez les tableaux réalisés aux îles Marquises et comparez-les avec les œuvres réalisées à Tahiti d'une part et en Bretagne d'autre part. Illustrez et expliquez ses propos de la lettre 3.**
- **Quelle vision l'œuvre de Gauguin véhicule-t-elle de l'archipel et de ses habitants ? Expliquez comment il est parvenu à la faire partager à des générations d'occidentaux. Observez notamment les photographies des îles et de ses habitants dans l'exposition ou dans le module « explorer les collections »¹⁶ du site Internet du musée du quai Branly.**

Extrait. Herman Melville, *Taiipi*, 1846.

Il semblait n'y avoir ni souci, ni chagrin, ni maux ni ennuis dans tout Taiipi. Les heures couraient d'un pas aussi joyeux que les couples rieurs à un bal de village. Il n'y avait aucune de ces mille sources d'irritation que l'ingéniosité de civilisés à créer pour emprisonner leur propre bonheur.

Extrait. Pierre Loti, *Le mariage de Loti*, 1872.

Dans ce pays où la misère est inconnue et le travail inutile, où chacun a sa place au soleil et à l'ombre, sa place dans l'eau et sa nourriture dans les bois, les enfants croissent comme des plantes, libres et sans culture, là où le caprice de leurs parents les a placés. La famille n'a pas cette cohésion que lui donne en Europe à défaut d'autres choses, le besoin de lutter pour vivre.

¹⁶ <http://www.quaibrantly.fr/fr/explorer-les-collections/>

Extrait. Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme*, 9 juin 1908.

Donc, ni Loti, ni Saint-Pol Roux, ni Claudel. Autre chose ! Autre que ceux-là ! Mais une vraie trouvaille doit être simple... et d'abord, pourquoi tout simplement, en vérité, ne pas prendre le contre-pied de ceux-là dont je me défends ? Ils ont dit ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont senti en présence des choses et des gens inattendus dont ils allaient chercher le choc. Ont-ils révélé que ces choses et ces gens pensaient en eux-mêmes et d'eux ? Car il y a peut-être, du voyageur au spectacle, un autre choc en retour dont vibre ce qu'il voit... Tout cela, réaction non plus du milieu sur le voyageur, mais du voyageur sur le milieu vivant, j'ai tenté de l'exprimer pour la race maorie.

Extrait. Victor Segalen, *Les Immémoriaux*, Livre de Poche, pp. 42-43.

Le texte s'ouvre sur un chapitre consacré à Terii, le jeune « récitant », disciple de « Paofai Térîi-Fataü », le chef des récitants :

On devait accomplir, avec une pieuse indolence, tout ce que les initiateurs avaient, jusque-là, pieusement et indolemment accompli. C'étaient des gestes rigoureux, des incantations cadencées, profondes et confuses, des allées délimitées autour de l'enceinte de corail poli. C'étaient des rires obligés ou des pleurs conventionnels, selon que le dieu brillant Oro venait planer haut sur l'île, ou semblait, au temps des sécheresses, s'enfuir vers le pays de l'abîme et des morts. Docilement, le disciple répétait ces gestes, retenait ces dires, hurlait de joie, se lamentait. Il progressait en l'art d'interpréter les signes [...].

Térii satisfaisait pleinement ses maîtres. Fier de cette distinction parmi les haèré-po – le cercle de tatu bleuâtre incrusté sur la cheville gauche – il escomptait des ornements plus rares : la ligne ennoblissant la hanche ; puis la marque aux épaules ; le signe du flanc ; le signe des bras. Et peut-être, avant sa vieillesse, parviendrait-il au degré septième et suprême : celui des Douze à la jambe-tatouée. Alors il dépouillerait ces misères et ces fardeaux qui incombent aux manants. Il lui serait superflu de monter, à travers les taillis humides, en quête des lourds régimes de fêi pour la faim : les dévots couvriraient le seuil de son faré de la nourriture des prêtres, et des femmes nombreuses, grasses et belles, rechercheraient ses embrassements comme remède à la stérilité. Alors il serait Arioi, et le frère de ces Maîtres-du-Jouir, qui, promenant au travers des îles leurs troupes fêteuses, célèbrent les dieux de vie en parant leurs vies mêmes de tous les jeux du corps, de toutes les splendeurs, de toutes les voluptés. Avant de prétendre en arriver là, le haèré-po devait, maintes fois, faire parade irréprochablement du savoir transmis. Pour aider sa mémoire adolescente, il recourait aux artifices tolérés des maîtres, et il composait avec grand soin ces faisceaux de cordelettes dont les brins, partant d'un nouet unique, s'écartent en longueurs diverses interrompues de nœuds réguliers. Les yeux clos, le récitant les égrenait entre ses doigts. Chacun des nœuds rappelait un nom de voyageur, de chef ou de dieu, et tous ensemble ils évoquaient d'interminables générations. Cette tresse, on la nommait « Origine-du-Verbe », car elle semblait faire naître les paroles.

- A l'aide du dernier extrait, retrouvez dans l'exposition les objets mentionnés : les motifs du tatouage, les outils du tatoueur et les représentations de tatouages et les objets de cérémonie, et notamment l'aide-mémoire dont l'usage est indiqué dans cette scène. Victor Segalen en fait-il une description précise ?
- Expliquez le désir des artistes, des écrivains de venir aux Marquises. Comprenez-vous leurs motivations ? Faites une recherche sur l'aventure de Georges De Caunes en 1962 dans l'île Eiao pour compléter les exemples.
- Selon vous, à notre époque, la quête du Paradis perdu est-elle toujours d'actualité ?

4. D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Objectif :

- Découvrir ses racines et réciter sa généalogie.
- Analyser le renouveau de cultures traditionnelles.

Disciplines, enseignements et niveaux : Histoire des Arts, arts plastiques et visuels, de la maternelle au cycle 3 et Histoire et Lettres au second degré.

● Généalogies



Instrument généalogique, *To'o mata* (70.2012.26.2), XIX^e siècle
Fibres de bourre de cocotier tressées et nouées,
© musée du quai Branly, photo Claude Germain.

- Observez cet objet et rédigez-en une description détaillée que vous pourrez accompagner d'un dessin ou schéma.
- A votre avis, quelle pourrait-être son utilité ? Confrontez vos réponses à celles de vos camarades puis lisez le paragraphe suivant.

Dans les cartels de l'exposition, Carol Ivory, commissaire de l'exposition, explique que la place de l'individu dans la société dépendait de sa généalogie. Elle établissait sa position selon son lien avec les *ètua* (dieux, ancêtres divinisés) et avec le *hakaiki* (grand chef) qui était le descendant direct des dieux et la personne de plus haut rang dans la tribu. Les généalogies étaient récitées pendant toutes les célébrations et les fêtes familiales importantes.

Mata est le mot marquisien pour le visage, les yeux et la généalogie. *Mata ènata* ou *mata ènana* renvoie aux parents et aux ancêtres. Réciter une généalogie se dit *mata tetau*, littéralement conter les visages, les ancêtres.

- En faisant une recherche en ligne sur la « pelote généalogique », que constatez-vous ? En quoi cela explique-t-il la rareté de cet objet ?
- Est-ce la seule façon pour un marquisien de relater son histoire ? Nommez les autres procédés.

On peut lire sur le site Internet du musée du quai Branly que, d'après Karl Von Steinen, cet objet servait de support mnémotechnique dans la récitation des généalogies, des mythes ou des chants. Le groupe sud-est des Marquises (surtout Hiva-Oa et Tahuata) était spécialiste de ces objets. Les premiers exemples qu'il collecta étaient conservés enveloppés dans du tapa et les Marquisiens furent réticents à les céder. Des morceaux de tapa ou des feuilles de cocotier pliées pouvaient d'ailleurs être accrochés sur l'objet afin de rendre *tapu* (soumis à des interdits). A chaque nœud de fibres correspond une génération. La multitude de cordelettes de fibre de coco et de nœuds sur chaque cordelette laisse penser à une généalogie profonde, pouvant remonter aux origines de la Terre, qui seraient représentée par la pelote centrale oblongue sur cet objet. Ce corps central est dit contenir les histoires des Dieux. Les tresses qui lui sont rattachées sont les racines de la tribu et représentent toute son histoire. En récitant leur généalogie, les marquisiens ancrent leur identité dans le temps et dans l'espace.

- **Procédez à une enquête auprès de votre famille ou de votre entourage, pour connaître vos ancêtres, les lieux où ils vivaient et le lieu où tu habites...**
- **Les Marquisiens, pour fabriquer leurs sculptures ou leurs objets du quotidien, utilisaient les ressources naturelles de leurs îles. Faites de même pour créer votre « pelote généalogique » en ayant recours à du matériel que vous pouvez vous procurer aisément chez vous ou à l'école : bouteille vide en plastique, ficelle, papier souple, pinceau, colle, ruban adhésif.**
- **Coupez le haut de deux bouteilles vides et faites-y 6-8 grandes entailles (en prenant soin de vous arrêter avant la partie incurvée). Emboîtez les deux bouteilles en faisant chevaucher les bandes coupées alternativement à l'extérieur puis à l'intérieur de l'autre bouteille¹⁷.**
- **Fixez les deux bouteilles ensemble avec du ruban adhésif et masquez les bouchons avec du papier souple coloré. Attachez le papier en lui donnant un peu de volume autour du goulot. Enroulez la ficelle autour des bouteilles et faites un nœud. Continuez en bien serrant d'entourer els bouteille de ficelle jusqu'à ce qu'elles en soient recouvertes. Appliquez de la colle à l'aide d'un pinceau sur la ficelle.**
- **Une fois votre pelote généalogique créée, entraînez-vous à la manipuler et à conter votre généalogie. Lors de votre venue dans l'exposition, vous pourrez entendre la musicalité particulière d'un récit de généalogie marquisien et peut-être vous en inspirer.**

¹⁷ <http://www.teteamodeler.com/activite/musique/instrument-2.asp>

● Le renouveau culturel des Marquises.

La culture marquisienne, notamment la langue et les coutumes, a souffert de la colonisation européenne. Les marquisiens, convertis au catholicisme, devaient apprendre le français, et la langue véhiculaire de l'ensemble de la Polynésie française était le Tahitien.

A la fin des années 1970, sous l'impulsion d'un groupe de Marquisiens et de l'évêque Monseigneur Hervé Le Cléac'h choqué d'entendre la messe qui l'accueillait dite en Tahitien, langue étrangère pour les Marquisiens, une entreprise de réhabilitation de la culture traditionnelle marquisienne a été menée et l'association O Motu Haka est née.

Ainsi un renouveau culturel est en marche et les Marquisiens répètent souvent que leurs îles ne sont pas qu'un cimetière, celui de Gauguin et de Brel, même si ces artistes ont contribué à faire connaître cette « terre des Hommes » (traduction de *Enua enana* ou *Fenua enana*, le nom de l'archipel en marquisien).

Extrait. Patrick Chastel, « Motu huka et le festival », *Te Fenua Enata, la terre des hommes*, Au vent des Îles, 2004, pp. 162-163.

Préface du premier bulletin de l'association Motu Haka.

Il ne suffit pas de savoir que ces vallées ont pu être abordées par leurs premiers habitants sous l'empire romain, au temps de Jésus Christ. Les questions se pressent... D'où venaient ces Polynésiens ? Qui étaient leurs chefs nommés Hakaiki qui ne furent ni rois, ni présidents, ni capitaine de guerre, eux dont la principale fonction semble avoir été de déclarer tapu ce qui favorisait la survie de la tribu. Que signifient les dessins stylisés comme les hiéroglyphes, qu'un tatouage rituel imprimait dans la chair des hommes ou illustrait d'un message, indéchiffrables pour nous l'élégance des femmes ? Nous les jugeons si décoratifs et originaux que leur usage est en voie de devenir le symbole de toute la Polynésie française. [...]

Lorsque nous interrogeons les Marquisiens, leurs réponses sont évasives. Est-ce leur refus de livrer un secret, respect des traditions ou ignorance ? Je me surprends à rêver une rencontre de science-fiction. Par la magie de la machine à remonter le temps, ne pourrait-on pas faire apparaître soudain aux yeux médusés d'un groupe de jeunes écoliers, un de ces visages dit Tuhuka oono ? Ses semblables avaient mémorisé les généalogies remontant du peuplement des îles. Ils détenaient les secrets de la navigation lus dans les étoiles ou dans l'aspect fugitif des flots. Ils connaissaient les réponses apportées par les ancêtres aux graves questions qui se posent : D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Le tuhuka oono nous les aurait interprétées à nouveau, récitant et scandant des mythes légendaires.

Extrait. Chloé Angué, « Les parfums du silence et la lecture de Jean-Marc Pambrun, le refus du second rôle », *loxias*¹⁸.

Jean-Marc Pambrun use de formes, de thèmes et de mythes propres à sa culture polynésienne mais aussi à la littérature exotique dont il se moque. Il parvient ainsi à modifier l'image littéraire d'un territoire. Sa démarche s'accompagne d'une quête identitaire capitale dans les textes océaniques d'aujourd'hui. La dénonciation de la colonisation et de l'évangélisation est très importante dans Les Parfums du silence. Les personnages y expliquent que ces faits historiques sont responsables d'une disparition progressive de la culture ma'ohi. À ces deux phénomènes s'ajoute la littérature exotique de Polynésie qui propose pour seule trace écrite d'une civilisation en train de s'éteindre une image faussée, pervertie et mensongère, ce que rappelle La Lecture. Dans ses pièces, l'auteur cherche à dénoncer les conséquences de ces réalités : un véritable mal-être habite les Polynésiens qui sont tiraillés entre deux cultures. Il y a d'une part celle de leurs ancêtres et, d'autre part, celle qu'on essaye de leur imposer à l'époque de Gauguin, celle des missionnaires. Ainsi, les personnages de la première pièce partagent-ils souvent leur malaise. Sorcier le plus réputé de l'île et néanmoins converti au catholicisme par amour pour sa mère, Haapuani confie à son ami Tioka : « La nouvelle croyance me mange tous les jours. » Sa double personnalité, double spiritualité lui semble difficile à supporter et il valorise sa fonction de garant de l'ancienne foi. Quant au diacre protestant et descendant de sorciers, Tioka, il envie Matahava et la ferveur de son catholicisme : « Les missionnaires l'ont capturé et bien élevé. Tout est clair dans sa tête. Moi, je ne sais pas ce qu'il faut penser » La confusion règne dans cette île où une pensée extérieure a été imposée de force. Néanmoins, encouragé par Haapuani, Tioka se ravise et finit par se moquer de Matahava qui erre sur scène comme dans la vie : « Il ressemble à un poisson dans un filet qui cherche la sortie. » « Oui, les missionnaires l'ont bien attrapé », commente Haapuani. La perte de repères de tous ces personnages se reflète dans la scénographie puisqu'ils sont nombreux à chercher leur place dans La Lecture comme dans Les Parfums du silence, à l'acte II notamment :

KAHUI, à Matahava – Eh ! Déjà revenu ! ? Tu vas, tu viens, tu repars, tu reviens... Tu ne sais pas où est ta place ?

MATAHAVA – C'est vous qui ne savez pas où est votre place !

TIOKA – De toute façon, qui ici sait où est sa place ?

La métaphore identitaire est très claire et souligne l'enjeu dramatique. Plus loin, Jean-Marc Pambrun traite de nouveau avec finesse le thème de la confusion. Tioka se désole de la disparition des grands guerriers, leurs ancêtres, et se demande : « Que sommes-nous ? Qui sommes-nous ? » Ces questions témoignent de l'angoisse de tout un peuple. La référence

¹⁸ <http://revel.unice.fr/loxias/?id=6817>

partielle au tableau de Gauguin¹⁹ leur donne une triple résonance : artistique, imaginaire et spirituelle. « Tu as tué ma mémoire et mon identité », accuse Maité dans La Lecture. Cependant, Jean-Marc Pambrun refuse de laisser ses personnages sombrer dans le mal-être permanent. Il propose au contraire une véritable quête identitaire, aux allures de lutte vitale. Pour vaincre, il n'est pas question de reprendre les armes des anciens guerriers mais leurs croyances, leurs chants, leurs danses... Haapuani affirme qu'en posant pour Gauguin il a choisi une cape rouge, aux couleurs du combat : « Parce que je veux être un guerrier pour demain. Mais un guerrier sans arme. Nous avons cessé de nous entre-tuer. Nous devons nous battre avec notre esprit pour que notre peuple et notre mémoire demeurent.

Extrait. Jacques Iakopo Pelleau, « Langue et Histoire », *Té Eo Té Kaieia*, Le site de partage de la langue marquisienne²⁰.

Privée de vraie grammaire vulgarisée, la langue peut néanmoins se reposer sur de nombreux ouvrages sérieux de référence. Depuis les parutions en 1904 et 1931 du célèbre Grammaire et dictionnaire de la langue marquisienne de Mgr Dordillon, l'ouvrage se faisait rare et cher. En 1997, afin de pallier le manque presque total de documentation lexicale, Mgr Le Cléac'h a publié son Lexique marquisien-français, Ponatekao tapapàa dont le but était de fournir à la population l'accès à un vocabulaire basique dont elle ne voyait pour ainsi dire jamais le visage.

En 1999, la Société des Études Océaniques (S.E.O.) publie en un seul volume l'ouvrage précité de Mgr Dordillon, en respectant l'aspect fac-similé de l'édition Belin de 1904.

Cette même année, les Éditions Haere Pō nō Tahiti publient Te Hakamanu, La danse de l'oiseau, légende marquisienne en texte bilingue. À partir des sources fournies par le Motu Haka, le texte marquisien a été écrit par Lucien Roo Kimitete, et le texte français par Gilbert Bannevill. [...]

En 2000, un nouveau pas est franchi avec la création de l'Académie marquisienne formée de treize académiciens choisis pour leurs compétences reconnues en langue marquisienne. Chaque île habitée est représentée par deux membres ; un treizième représente la diaspora marquisienne en Polynésie et dans le monde.

- **Ecoutez les cinq épisodes de Daniel Fiévet « Cap sur les îles Marquises » diffusés en juin 2008 sur France Inter, dans l'émission « La tête au carré »²¹ et en particulier le cinquième épisode qui traite du renouveau du tatouage**

¹⁹ Il s'agit du tableau intitulé « D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? » peint par Paul Gauguin à Tahiti en 1897-1898, conservé au musée des beaux-arts de Boston, dans le Massachusetts, aux États-Unis.

²⁰ <http://te-eo-enana.com/index.php/publications-perso-2/item/84-langue-et-histoire-1-8>

²¹ http://tahitinui.blog.lemonde.fr/files/2009/08/radio-suisse-romande-cap-sur-les-iles-marquises-5_5-06082009.1249674886.mp3

- **Faites des recherches documentaires, notamment dans les médias polynésiens, sur les arts des îles Marquises aujourd’hui (festival de décembre 2015 et l’inscription des îles au Patrimoine mondial de l’UNESCO. Consultez également les documents suivants.**

Document. Festival des Marquises de décembre 2015 : http://tahitinui.blog.lemonde.fr/f/iles/2009/08/radio-suisse-romande-cap-sur-les-iles-marquises-5_5-06082009.1249674886.mp3

Document. Les Marquises un patrimoine mondial bientôt à l’Unesco : http://www.tahiti-infos.com/Les-Marquises-un-patrimoine-mondial-bientot-a-l-Unesco_a139876.html

Document. Patrimoine mondial, les îles Marquises bientôt à l’Unesco : <http://lci.tf1.fr/jt-20h/videos/2015/patrimoine-mondial-les-iles-marquises-bientot-a-l-unesco-8688774.html>

- **Montrez à l’aide des documents proposés que les Marquisiens des XX^e et XXI^e siècles ont été capables de se réapproprier la culture traditionnelle et de la mettre à l’honneur. Vous préciserez les divers aspects de la culture marquisienne évoqués à travers ces documents.**
- **Pour le poète Senghor, « la culture est forte, et elle tire cette force de la proximité avec la nature et les ancêtres, là où la culture occidentale s’en est coupée ». A l’aide d’exemples de l’exposition ou dans les collections du musée du quai Branly, expliquez comment cette pensée pourrait s’appliquer à la culture marquisienne.**
- **Cherchez d’autres peuples qui ont lutté pour la survie de leur culture. Expliquez comment les arts participent à l’affirmation des identités culturelles.**
- **Pour aller plus loin :**

Teaki Cochard Teikivaeoho, *Mon île Marquise*, 2009 : sur les quêtes de son identité polynésienne et de son ancêtre Pakoko.

Dominique Agniel, *Molière aux Marquises*, 2013²² : de jeunes lycéens évoquent leur double culture et la découverte de la culture française sans quitter leur île grâce à la littérature et à la mise en scène d’une pièce de Molière ou l’apprentissage de la culture au quotidien.

Recherches sur Lucien Roo Kimitete, défenseur de la culture marquisienne.

²² https://www.youtube.com/watch?v=GNaBm7hwL_U

* VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

- Visites **guidées** de l'exposition **MATAHOATA, Arts et société aux îles Marquises** (12 avril – 24 juillet 2016, 1h30) pour les classes du collège et du lycée.
- Visites **contées** dans l'exposition **MATAHOATA, Arts et société aux îles Marquises** (12 avril – 24 juillet 2016, 1h) pour les classes de l'élémentaire et du collège.
- Visites **guidées** « **Escale en Océanie** » (1h) pour les classes de l'élémentaire au lycée et visite **contée** « **Océanie** » de l'élémentaire au collège : pour prolonger la découverte de l'Océanie sur le **plateau des Collections permanentes** et (re)découvrir les vitrines dédiées aux arts des Marquises et de Polynésie (et des autres régions de ce continent vaste et lointain).

Tarif : 70€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris) ou 35€ pour les établissements relevant de l'éducation prioritaire.

Accessibles sur réservation au 01 56 61 71 72, au plus tard 2 semaines avant la date envisagée. Visites adaptées aux personnes en situation de handicap.

Dossier réalisé en partenariat avec



Mécène des outils de médiation scolaire et extra-scolaire
du musée du quai Branly



Actualités, publications et informations pratiques

www.quaibrantly.fr